

35^{ième} anniversaire du parcours Richelieu

Un parcours signé Dame Nature

Le parcours Richelieu du club de golf Continental fête cette année son 35^{ième} anniversaire. Malgré qu'il ait été nommé « Richelieu » seulement en 1993 lors de l'ouverture du parcours St-Laurent, il y avait déjà longtemps que le terrain qu'on appelait à l'origine « Continental » recevait les golfeurs de la région. C'est en effet le 15 juin 1975 que les premiers golfeurs ont été appelés sur le tertre de départ d'un parcours qui ne comptait que neuf trous à l'époque, qui sont aujourd'hui les trous 10 à 18.

Le projet d'un club de golf public avait pris naissance quelques années auparavant dans l'esprit de Normand Antaya, qui était à ce moment propriétaire d'une vaste terre près de Sainte-Victoire. Pour l'aider dans son projet, il a reçu l'aide de Jean-Guy Poirier, un professionnel de golf qui habitait dans la région. C'est ce dernier qui a fait exécuter les travaux sur les terres de Monsieur Antaya, travaux qui ont commencé à l'automne 1973 pour se continuer tout l'été 1974. Pour les réaliser, c'est près d'une centaine de jeunes travailleurs et de bénévoles qui ont travaillé fort, surtout pour défricher le terrain fortement boisé.



C'est donc Monsieur Poirier qui est devenu l'architecte du premier neuf trous. Bien qu'il n'ait jamais travaillé à la confection d'un terrain auparavant, Monsieur Poirier se tira fort bien d'affaire. Sans plan bien précis avant même le début des travaux, il se laissa tout simplement guider, un trou à la fois, par Dame Nature. C'est ainsi que le parcours s'est dessiné par lui-même, sillonnant les grands pins matures qui font son charme, et se laissant balancer par les vallons qui, souvent, délimitaient les tertres de départ et les verts. Seuls les verts des trous #16 et #18 ont dû être surélevés artificiellement, laissant tout le reste du parcours à son état naturel.

Olivier Larue est à l'emploi du Club de Golf Continental comme préposé à la boutique. Olivier poursuit ses études en journalisme au Cegep de Jonquière.





Une scène d'une autre époque, le départ du 1 (maintenant le 10) alors qu'il n'y avait que neuf trous. On remarque le pavillon en arrière-plan, qu'on surnommait affectueusement le poulailler. Devinons qui est le golfeur et la golfeuse.

Le deuxième neuf trous

En 1978, l'arrivée de Gérard Matte, comme actionnaire du club a amené un vent de renouveau au Continental. Il demande dès son arrivée à Jean-Guy Poirier de dessiner neuf autres trous afin de compléter le parcours. C'est donc en 1980 que le deuxième neuf a été ouvert au public et que le Richelieu est devenu un parcours de 18 trous. Encore une fois, le travail de défrichage a été important, mais on a également ajouté au travail des employés, la mise en place d'un vaste système d'irrigation afin d'assurer une meilleure qualité du terrain. Sans aucune subvention pour les aider, le travail des ouvriers est devenu encore plus important, puisqu'ils avaient peu de moyens financiers à leur disposition et ils ont souvent dû réaliser le travail à la main.

La période moderne

Depuis 1980, le parcours Richelieu a très peu changé. Seuls les trous #4 et #5, qui étaient situés très près l'un de l'autre et n'offraient pas de sécurité adéquate aux golfeurs, ont été redessinés sur une terre boisée nouvellement acquise, à l'endroit où on les connaît aujourd'hui. Outre ce changement d'importance, le travail de la famille Matte sur ce parcours aura été de toujours améliorer les conditions du terrain afin de le garder au goût du jour.

Aujourd'hui, le Richelieu est toujours fidèle à lui-même. En pleine nature, les golfeurs se laissent rapidement séduire par ses magnifiques pins centenaires, par le petit ruisseau naturel qui traverse le parcours et par ses couleurs uniques une fois l'automne arrivé. Un peu plus facile que son frère cadet le St-Laurent, le Richelieu permet depuis 35 ans déjà aux golfeurs de tous les niveaux de pratiquer leur sport favori, mais surtout, de passer une agréable journée en pleine nature.



Figure 1 Arrivée de Pierre Péladeau accueilli par Gérard Matte



Jean Guy Poirier et les travaux sur le Richelieu en 1975